

# Intolérable glorification des SS en Belgique

**L'Europe oublie-t-elle son Histoire ? Cette question doit être posée sérieusement, compte tenu des événements survenus récemment dans la commune belge de Zedelgem (Flandre-Occidentale).**



Le monument de Zedelgem.

Ici, après la Libération du pays, il y avait un camp de prisonniers de guerre. Le monument est censé représenter l'idée de liberté et est dédié... aux légionnaires SS lettons qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont été emprisonnés à Zedelgem par les Britanniques, en tant que prisonniers de guerre. Le fait qu'il y ait des pierres tombales pour les personnes qui y sont mortes peut être admis pour le deuil individuel des proches. Mais récemment, un « mémorial » pour les volontaires SS lettons y a également été érigé sous la forme d'une « ruche », où les vétérans des unités SS et leurs partisans se réunissent pour des actions commémoratives.

Avec un tel mémorial, révisionniste sur le plan historique, les collaborateurs de la Waffen-SS, une unité militaire qui a été condamnée en tant qu'organisation criminelle lors du procès pour crimes de

guerre et contre l'humanité de Nuremberg, sont honorés et donc réhabilités de facto. En même temps, ce mémorial sert un récit hautement problématique selon lequel ces volontaires SS seraient des « combattants de la liberté » baltes. L'administration de la municipalité défend ce mémorial en prétextant les morts à cet endroit. Mais ils « oublient » qu'avec ce mémorial, ce ne sont pas les morts individuels qui sont pleurés, mais c'est le lieu d'un souvenir collectif qui est créé de toutes pièces.

## Controverse

Ce monument occasionne un débat public en Belgique. De nombreux anciens combattants et organisations antifascistes, tels que Les Belges se souviennent d'eux, Ami, entends-tu ?, Groupe mémoire et d'autres ont pris la parole pour dénoncer clairement cette

scandaleuse commémoration. Des membres du Parlement belge et de la communauté juive belge se sont prononcés contre ce mémorial. La municipalité de Zedelgem est soutenue par les nationalistes flamands, même s'ils n'y sont pas majoritaires. Avec cette controverse « monumentale », ceux-ci ont l'espoir de pouvoir réhabiliter les volontaires des unités SS flamandes. Ce monument en mémoire des SS lettons est une énième pièce à verser dans le dossier de la troublante politique mémorielle flamande. Le représentant local de la Fédération internationale des résistants (FIR) a demandé dans une interview au journal

*Paris Match* que soit supprimé le monument car il honore un groupe de militaires qui n'ont pas à l'être. Ensuite, le monument est, dans sa forme esthétique/iconographique, une banalisation complète de l'organisation criminelle des SS et de ses membres. Même si une référence à l'image d'une ruche pourrait être dérivée du lieu, l'abeille est un insecte industriel et social – et précieux pour la survie de l'homme et de la nature. On ne peut pas dire que des personnes qui ont sciemment participé à des crimes de guerre et contre des civils sont de précieux membres pour une société.

ULRICH SCHNEIDER

## Hommages

Nous apprenons la disparition, survenue le 10 juillet à Hambourg, à quatre-vingt-seize ans, d'Esther Bejarano, l'une des dernières survivantes de l'orchestre d'Auschwitz. Cornelia Kerth, coprésidente avec elle, de l'association allemande des persécutés du régime nazi (VVN-BdA) a retracé son parcours de musicienne antifasciste dans *Le Patriote Résistant* numéro 949 de février 2020.

Jeanne Borzakian s'est éteinte à cent trois ans ce 25 juillet. Née en 1918 en Pologne, dans une famille juive, elle milite dès 1936 au sein du Parti communiste français. Résistante FTP-MOI, elle sera fidèle à ses convictions jusqu'au bout, et s'engage notamment au

centre d'action de défense des immigrés, pour les étrangers ayant participé à la Résistance. Une interview d'elle est disponible sur le site : [dedale.org](http://dedale.org). Gérard Michaut, de l'amicale d'Eysses, a annoncé le décès le 27 avril à quatre-vingt-seize ans de Jules Bloch, président de l'Association nationale pour la mémoire des résistants et patriotes emprisonnés à Eysses. Résistant au sein du mouvement Combat en 1943, actif au sein du maquis de Saint-Alvère en Dordogne, il est incarcéré à Périgueux, Limoges, puis à la centrale d'Eysses le 10 février 1944 où il participera à l'insurrection. Déporté à Dachau, il est libéré le 20 mai 1945. Son histoire est racontée sur le site : [museedelaresistanceenligne.org](http://museedelaresistanceenligne.org).